

De l'étude-diagnostic aux travaux de restauration de l'aqueduc de Fréjus

Renzo Wieder, Sarah Coudry et Jade Besse, Agence Architecture et Héritage

Chronologie des restaurations de l'aqueduc

La connaissance de l'histoire et l'évolution d'un édifice est la première étape essentielle lors de la réalisation d'une étude-diagnostic. Afin de mieux étudier et comprendre les multiples interventions qu'a subies l'aqueduc de Fréjus, un historique complet des études et des restaurations a été constitué, formant une base de données pour l'ensemble de l'opération.

Les premières restaurations sur l'aqueduc de Fréjus, daté du milieu du I^{er} siècle ap. J.C., ont été attestées dès les II^{ème} et III^{ème} siècles. Ces restaurations romaines à la brique ont été réalisées sur les arches de Gargalon et de l'Esquine puis sur celle du Château Aurélien. Les autres interventions sont plus tardives. En 1729, l'abbé Girardin offre une vision des vestiges antiques : « *Cet immense aqueduc était bâti comme nos murs, notre porte dorée et notre cirque, je veux dire, à chaux & à sable, avec des pierres de tout qualibre en dedans, mais paré au dehors de ces pierres taillées d'environ un pan de face, dont j'ai déjà parlé et qui font le plus joli effet du monde par leur arrangement. Les bords des cintres étaient garnis des deux côtés de pierres taillées, beaucoup plus grandes et plus longues ; ce qui sert encore d'ornement aux arcades* »¹.

Les premières campagnes de restauration du XIX^e siècle

Lors de son voyage dans le Midi de la France, Prosper Mérimée s'arrête à Fréjus et nous livre sa perception de l'édifice. Selon lui, l'aqueduc de Fréjus est plus modeste que celui de Lyon, par un manque de régularité dans la dimension des arches ; il évoque également l'absence d'ornement. Il fait une description du mode de construction où il précise que « *les arches sont toutes à petit appareil, sans mélange de brique, si ce n'est quelques points qui ont été probablement restaurés* »².

Dans les années 1830, l'architecte et archéologue Charles Texier observe, lors de ses travaux, les réparations anciennes dont l'édifice a fait l'objet. Il remarque qu'aux endroits où l'aqueduc a été réparé, il existe, entre les assises de moellons, trois assises de briques. Il met également en avant le fait que ces réparations sont plus soignées : « *Les moellons sont mieux appareillés, les assises de briques, posées régulièrement, offrent un mode d'exécution plus soigné* »³.

D'autres auteurs lui succèdent. En 1857, l'abbé Doze écrit dans le *Bulletin de la société d'étude scientifique et archéologique de la ville de Draguignan*, un petit récapitulatif de

1 Abbé Girardin, *Histoire de la ville et de l'Eglise de Fréjus*, Tome premier, Paris, MDCCXXIX, p.83-88

2 Mérimée Prosper, *Notes d'un voyage dans le Midi de la France*, Paris, 1835, p.252-253

3 Texier Charles, *Mémoire sur la ville et le port dans Mémoires présentés par divers savants à l'académie des inscriptions des Belles Lettres*, 2^{ème} série, Antiquités de France, Paris, 1849, p.183-189

l'historique mais aussi un descriptif de son parcours, de la source au château d'eau. Quelques années plus tard, en 1864, Victor Petit, fait une description détaillée de toutes les arches qui ont été découvertes, ainsi qu'une balade pour les visiter⁴. Pour certaines arches, il réalise des tracés d'élévation, décrit les moellons, les joints et le travail sur l'arase avec des moellons plus longs. Il déplore également l'absence de cartographie sur l'aqueduc. Cette même année l'architecte H. Révoil, attaché à la commission des monuments historiques, effectue des travaux de restauration sur l'aqueduc.

En 1881, J.-A. Aubenas dépeint également l'aqueduc. Comme chez V. Petit, le récit s'établit par le biais de la promenade, pour offrir un itinéraire aux antiquaires. Il décrit précisément le bandeau de moellons carrés placé sur l'extrados de chaque arcade. Il note aussi la disparition de la partie voûtée sur les piliers de Sainte Croix, partie décrite antérieurement par l'abbé Girardin. Il met aussi en avant le fait que la portion enterrée entre le château Aurélien et le mur de Gorgo-Vent était plus visible à l'époque qu'aujourd'hui grâce à l'étendue des paysages agricoles. Il est aussi le premier à parler du buste sculpté sur les arches Bouteillière et note que la tête a déjà disparu.

En 1886, l'aqueduc romain est classé au titre des monuments historiques et en 1898, une demande de financement est faite pour réaliser d'autres réparations. Un an plus tard, deux des cinq arches qui traversent la propriété de M. Bonnet s'effondrent. En 1903, un éboulement survient chez M. Thévenet et en 1909, des travaux de restauration des pieds sont effectués sur l'arche de la Porte de Rome et sur d'autres vestiges au niveau du rempart. En 1911, l'architecte Roustan établit un rapport accompagné de photographies et de trois plans de l'aqueduc.

L'aqueduc sous les restaurations des Architectes en Chef des Monuments Historiques

L'aqueduc est une nouvelle fois décrit en 1927 par A. Donnadiou dans *La Pompéi de la Provence – Fréjus- Forum Julii*. Il reprend le travail de J.-A. Aubenas. Il évoque les ouvrages aériens, tout en apportant quelques précisions sur la partie qui se superpose au rempart ainsi que sur l'emplacement et l'organisation du château d'eau, qu'il suppose être calqué sur le modèle Vitruvien. En 1938, une restauration des arches du Château Aurélien est entreprise par J. Formigé, architecte en chef des monuments historiques. C'est une première « remise à neuf ». Cependant « des fragments importants en petits moellons cubiques s'effondrent » et il reprend donc ses travaux en 1941.

4 Petit Victor, « Esquisse des monuments romains de Fréjus », dans *Bulletin Monumental*, 3e série, t.10, 30ème volume, Paris, 1864, p.569-612 et p.681-704



Arches 4 du château Aurélien avant restauration,
© photographie de Jackson, 1892 – Bibliothèque
Nationale de France



Arches 4 du château Aurélien après restauration de J.
Formigé, © Auteur inconnu, 1939 – Médiathèque du
Patrimoine

Entre 1951 et 1955, l'architecte en chef des monuments historiques, P. Colas établit un inventaire sommaire et un état des lieux, prémices d'une campagne de restauration et de classement de certaines arches. Il inventorie les arches situées sur la partie en amont de la commune. Également en 1951, une reprise des parements de différentes arches de l'aqueduc, les plus proches de la ville, est exécutée. Des grès vert et rouge sont ainsi repérés. Une abondante végétation a envahi l'arche de la Porte de Rome et d'anciennes restaurations sont identifiées à différents endroits.

En 1967, une arche du pont de Gargalon s'effondre. En 1970, l'arche isolée en amont du pont de Gargalon est restaurée suite à une demande de démolition de la part de l'exploitant du terrain. Sous la direction de l'architecte des bâtiments de France R. Aujard, l'entreprise GHIS effectue un désherbage, un sondage des maçonneries et des consolidations des pierres disjointes. En 1977, la même opération est réalisée sur l'aqueduc sur le rempart de la propriété Biet-Bertini par le même architecte et la même entreprise.

En 1984, une restauration du pont de la Combe de Rome est menée sous la conduite de l'architecte en chef des monuments historiques J.-C. Yarmola et par l'entreprise Girard. Cette restauration fait suite à la démolition d'une arche lors de la construction d'une maison. Cette construction n'est pas isolée et fait partie d'une opération à échelle urbaine visant à créer un lotissement au nord de la commune. L'aménagement de ce lotissement sur le tracé de l'aqueduc et sans autorisation relance ainsi le débat sur les limites de la protection de l'édifice antique.

En 1989, des travaux d'entretien de la Porte de Rome et des premières arches de l'aqueduc sont réalisés. Afin d'éviter un effondrement des arches, on procède, sous la direction de l'architecte des bâtiments de France M. Fahrner, à une reprise de la maçonnerie, ainsi qu'un désherbage des arches de Sainte-Croix. En 1992, un arrêté municipal est pris suite à une déclaration de mise en péril des arches de Gargalon. L'architecte des bâtiments de France, M. Fahrner dirige la restauration et les travaux de redressement de l'arche isolée du pont.

En 2001, est publiée pour la première fois une monographie sur l'ensemble du linéaire de l'aqueduc de Fréjus, sous la direction de Ch. Gébara et J-M. Michel⁵. Cet ouvrage fait suite à de nombreux travaux de recherches effectués par les archéologues et synthétise plusieurs années d'étude. Les auteurs décrivent l'ensemble des vestiges de l'aqueduc, son histoire, son environnement et le chantier de construction antique.

Les derniers travaux de consolidation connus des arches Sénéquier sont menés par l'architecte en chef des monuments historiques, F. Flavigny en 2002.

⁵ Gebara Ch., Michel J-M, *L'Aqueduc Romain de Fréjus*, Montpellier 2002